

# Autour de la Guerre à Nice

## TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

### Mort du Lieutenant-Aviateur Jean Antonioli

Notre concitoyen le lieutenant-aviateur Jean Antonioli, dont nous reproduisons les mâles traits, est mort héroïquement, le 21 mars dernier, en accomplissant sur le biplan Voisin dont il était le pilote, avec comme observateur le capitaine de dragons Félix Lécroart, une reconnaissance aérienne au-delà du front de Verdun.

Au cours de leur exploration des lignes ennemies, les deux hardis officiers furent attaqués par cinq fokkers ; une lutte émouvante se déroula, les bombes qui furent lancées du haut du biplan français produisirent le terrible effet qu'en espéraient le capitaine Lécroart et son habile et courageux pilote. Mais, atteint à son tour, par les projectiles des adversaires supérieurs en nombre, le biplan Voisin tomba en flammes sur le terrain de l'ennemi et les deux vaillants officiers eurent la mort atroce que l'on n'imagine pas sans frémir, mort héroïque, glorieuse dont leurs familles ont lieu d'être fières.



Le capitaine Lécroart et le lieutenant Antonioli ont été enterrés avec les honneurs militaires, côte à côte ; leur sépulture est reconnaissable pour le jour où l'exhumation pourra être effectuée en vue de leur inhumation en terre française, et une inscription durable a été placée sur la croix un peu primitive qui surmonte le tumulus de la commune fosse où sont ensevelis ces deux frères d'armes.

Au moment de la mobilisation, le lieutenant-aviateur Jean Antonioli était sous-lieutenant d'infanterie coloniale et se trouvait au Tonkin avec sa jeune et chère femme et son enfant non moins cher ; il demanda aussitôt l'autorisation de venir sur le continent et, à peine arrivé à Nice, avec sa famille, il voulut partir pour le front. Il fut alors envoyé dans l'Argonne et, peu de temps après, promu au grade de lieutenant qu'il avait bien gagné par sa valeureuse conduite.

Quelques mois plus tard, après un assez long séjour dans les tranchées, ses jambes devinrent faibles, il dut être évacué sur un hôpital, mais comme il voulait continuer de servir son pays, il demanda à entrer dans l'aviation ; il fut donc nommé lieutenant-aviateur et pilote à l'escadrille n° 109.

La lettre que ce vaillant officier écrivit à sa femme pour l'informer de son entrée dans l'aviation militaire est vraiment touchante et montre l'énergie de son caractère et l'ardent patriotisme qui l'anima jusqu'à la dernière minute de cette vie dont il a si généreusement fait le sacrifice à la France. Citons-en quelques phrases :

« Ma chérie je suis officier français et de l'armée active, notre France meurtrie, envahie, a besoin de tous ses enfants. Je me suis donné à elle tout entier, avec toute mon âme, j'ai eu la chance de n'être pas blessé.

« J'ai passé mes nuits à veiller avec mes hommes, en plein hiver, afin d'être là, avec eux, à la moindre alerte ; le jour je travaillais avec eux, j'attendais, toujours impatient les attaques, J'ai fait creuser des tranchées, en plein jour, à cinquante mètres des lignes allemandes, et je restais là avec mes braves soldats pour les encourager car nous étions complètement marmittés, j'ai vu tomber des hommes autour de moi, et je n'ai jamais reçu le moindre éclat d'obus.

« Tu vas croire que je me suis trop exposé ; non ma chérie. C'était le devoir. A ce régime là je me suis fatigué, naturellement, mes jambes ne me portaient plus et lorsque après quelque temps de repos, j'ai vu que je ne pourrais plus rendre de pareils services, mon âme s'est révoltée, Je ne voulais pas rester inutile dans un dépôt. » J me suis dit : « Puisque tes jambes ne peuvent plus supporter de grandes fatigues, tu prendras des ailes », et voilà pourquoi, j'ai voulu être aviateur. C'est un poste de péril, mais un poste d'honneur. Sois-en fière, ma chérie. Apprends à notre cher petit René, lorsqu'il sera en âge de les comprendre, toutes les vertus d'un bon Français. Haut les cœurs et vive la France ! »

Le lieutenant-aviateur Antonioli a été l'objet, à la suite de sa tragique et patriotique fin, d'une citation flatteuse et méritée à l'ordre de l'Armée, portant attribution de la Croix de guerre avec palme. De plus, il a été promu capitaine à l'ancienneté et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le regretté lieutenant Antonioli, si glorieusement mort pour la patrie, était né à Nice, en 1878 ; il avait épousé une de nos estimées concitoyennes, Mlle Antonia Bagnaro, dont la famille, comme la sienne, jouit de la considération générale. Il laisse dans une profonde affliction, cette jeune femme et le charmant enfant de 3 ans à peine, issu de leur tendre union, qui habitent depuis leur retour du Tonkin, chez leur excellente mère et grand-mère, Mme Bagnaro-Laurent, au n° 28 de l'avenue Malausséna.

A Mme veuve Jean Antonioli, à son cher petit René, et à toutes les familles atteintes par le cruel deuil, nous adressons l'expression émue de nos condoléances les plus affectueuses.

Une messe de sortie de deuil et pour le repos de l'âme de l'infortuné lieutenant Antonioli, sera célébrée après-demain samedi, 3 juin courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-François-de-Paule. La famille remercie d'avance toutes les personnes qui voudront bien y assister.

## LES MORTS

François Dalbéra, soldat au 46<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie, vient de tomber au Champ d'honneur, tué par un éclat d'obus. Ce brave avait été très grièvement blessé en août 1914, au bras droit, par une balle qui avait labouré tout le membre, ce qui a nécessité une série d'opérations douloureuses et des soins qui ont retenu le blessé dans les hôpitaux pendant un an. Enfin, complètement guéri et apte de nouveau, François Dalbéra repartit avec courage et reprit sa place dans les rangs. Il prit part avec une grande bravoure à de nombreux combats et tomba, face à l'ennemi, le 14 mai 1916. Il était avant la guerre, chauffeur chez Delauney-Belleville où ses patrons avaient pour lui une grande estime et tous ses camarades une vive sympathie. Deux de ses frères étaient aussi sur le front ; un s'y trouve encore, au 114<sup>e</sup> territorial ; l'autre, du 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale, a été blessé deux fois et se trouve actuellement en traitement dans un hôpital. François Dalbéra demeurait avec sa famille à Beaulieu.

— Nous avons appris avec peine, la mort de notre concitoyen, Pierre Borsotto, soldat au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie, (classe 1895), tombé au Champ d'honneur, le 24 mars 1916.

Parti sur le front dès le début des hostilités, ce vaillant Niçois a pris part à de nombreux combats au cours desquels il fit preuve de beaucoup de bravoure.

Avant la mobilisation il était employé à la gare P.-L.-M. où il s'était acquis l'estime de tous, chefs et camarades, à cause de son caractère jovial autant que serviable.

Il laisse une veuve et une fillette inconsolables qui demeurent 51, rue Lamartine.

Deux frères de ce brave sont encore sous les drapeaux. Le premier, Jean, se trouve aussi sur le front en qualité de mitrailleur régimentaire, au 141<sup>e</sup> ; le second, Marius, fait partie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins encore un corps qui a largement fait ses preuves devant l'ennemi.

A sa veuve, à sa fillette, comme à tous les parents de ces braves, nous adressons nos très sincères condoléances.

— Marius-Mathieu Olivart est tombé au Champ d'honneur, le 1<sup>er</sup> avril dernier, à Regnieville-en-Haye.

Avant la mobilisation notre concitoyen était employé au Crédit Lyonnais. Il laisse une jeune veuve et deux enfants qui demeurent 116, boulevard Gambetta.

Une messe sera dite à la mémoire de ce brave, le samedi 3 juin, à 9 heures du matin, en l'église Saint-Etienne.

## DE GRASSE

La Mairie de Grasse vient de recevoir l'avis officiel de la mort au Champ d'honneur de notre concitoyen Antoine Gho, soldat au 112<sup>e</sup> de ligne, frappé d'une balle ennemie, le 21 mars 1916, à la Hsière du bois.

L'Éclaireur s'associe au deuil glorieux qui frappe les familles de ces vaillants soldats et leur adresse l'expression de ses condoléances émuës.

## LES BLESSÉS

Charles Mannoni, caporal-fourrier au 38<sup>e</sup> de ligne, qui avait été blessé par un éclat d'obus, le 25 septembre 1915, vient de l'être de nouveau le 22 mai 1916, au bras droit. Il est soigné à l'Hôpital auxiliaire n° 107 (Union des Femmes de France), à Auxerre.

Nous souhaitons à ce brave, un prompt rétablissement.

## NOS ALLIÉS ITALIENS

### LES MORTS

Antoine Dalmas, qui était depuis le début de la guerre, sur le front italien, soldat au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est mort au Champ d'honneur, le 3 novembre 1915. Il était, avant la guerre, employé à la maison Thorrand. C'était un très brave garçon, et un vaillant soldat. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu. Sa famille demeure, 59, rue des Potiers, maison Griva.